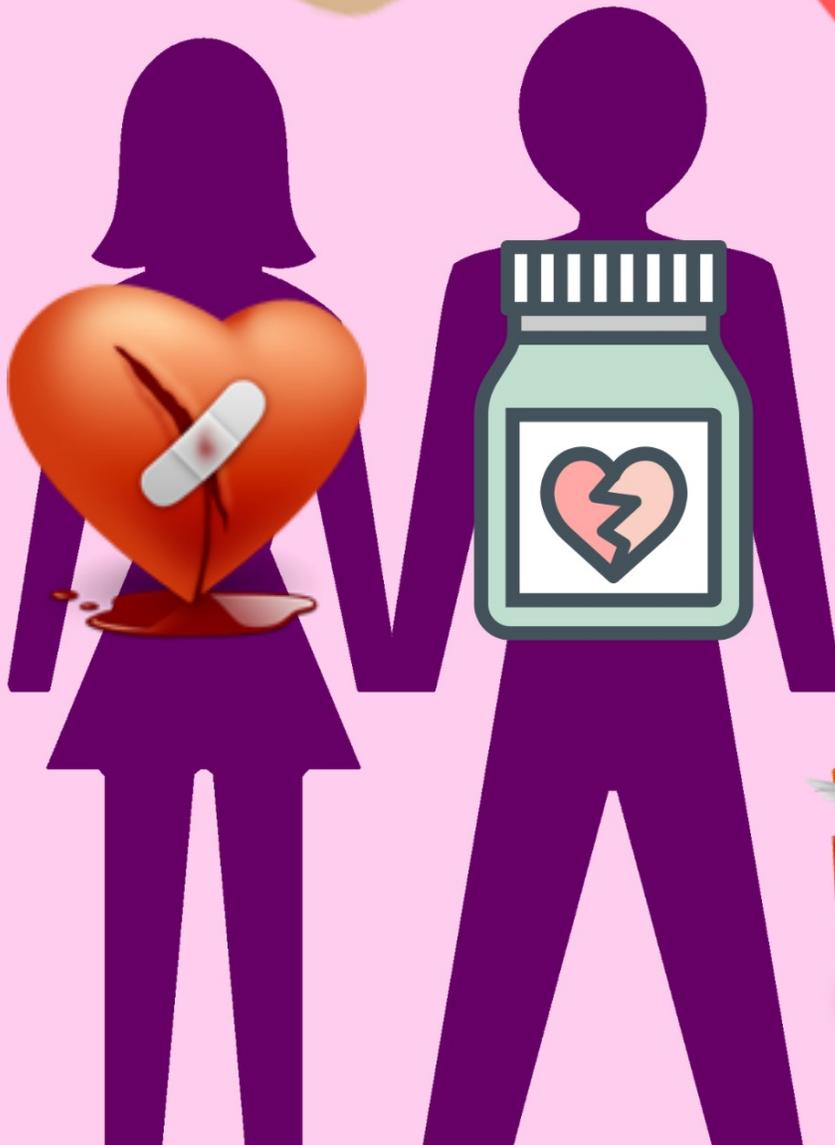


Sophie Lim

Le rebound guy



Sophie Lim

Le Rebound Guy

© Sophie Lim, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0033-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos et remerciements

Je remercie toutes les personnes qui me soutiennent, que ce soit sur le plan moral ou technique. Je tiens tout d'abord à remercier Jay et Tianshi pour leur franchise, leurs relectures et leurs corrections.

Je remercie par ailleurs les autrices Maritza Jaillet et Justine C.M., en qui j'ai trouvé de véritables « copinautes », pour reprendre le terme de Justine.

Je souhaiterais également remercier Lou Ledrut, la fondatrice de la librairie Jeunes Pousses. Outre le fait qu'elle ait accepté mon premier roman, *Un deal pas très catholique*, elle abat un travail formidable et milite, au quotidien, en faveur des auteurs auto-édités.

J'ai une pensée toute particulière pour la chroniqueuse Alloverthebooks et l'autrice Nathalie Bagadey, dont je salue la bienveillance depuis mes premiers pas en tant qu'autrice.

Je remercie tous les membres de l'équipe Librinova pour leur sérieux, leur disponibilité et leur professionnalisme.

Je remercie enfin toutes les personnes qui me suivent sur les réseaux sociaux et qui me témoignent leur confiance pour les montages livresques que je crée.

Concernant le roman, j'ai en partie été inspirée par le jeu nippon *Cœurs à louer*, qui évoque la possibilité de louer un petit ami. Oui, vous avez bien lu. Il s'agit d'un concept qui a été développé en Asie. Or, j'ai voulu que l'histoire se déroule en Suisse, étant donné que la prostitution y est légale. Au Japon, la législation sur le commerce du sexe est constamment débattue.

À l'instar de mes autres romances New Adult, mêlant érotisme, humour et *feel-good*, je m'inspire de la culture japonaise et de l'esprit manga, ce qui

explique les scènes cocasses et les exagérations.

Du même auteur

Un deal pas très catholique, 2019 (roman disponible partout).

La nouvelle « Une lueur au bout du chemin » du recueil *Une graine d'espoir*, 2021 (recueil disponible sur le site de la librairie Jeunes Pousses).

Les liens de l'auteur : <https://linktr.ee/sophielimauteur>

1.

En s'arrêtant au *Drinks of the World* de la gare de Cornavin, Victoria était à mille lieues de se douter qu'elle croiserait la route d'un jeune homme de 26 ans qui ébranlerait ses sentiments naissants pour Bruno ; le seul qu'elle jugeait digne d'intérêt depuis sa rupture.

Âgée de 24 ans et titulaire d'un master en communication qui la maintenait au chômage, elle avait quitté Annecy dans la précipitation, en vue d'aider son oncle Roger, hospitalisé à la suite d'une infection nosocomiale qui le paralysait. Établi à Genève, il gérait avec sa fille Véronique l'agence *Haut les cœurs*, fondée sur le concept d'*homme pansement* ou de *rebound guy*. Les femmes brisées par l'amour recouraient à leurs services pour panser leurs blessures, avant d'entamer une nouvelle relation. Quelques rares clientes voulaient se divertir avec *un jeune premier à la beauté parfaite* ou entendre des paroles réconfortantes qu'elles ne trouvaient pas chez elles. Victoria, qui fuyait tout ce qui s'apparentait à des rencontres forcées, comme les rendez-vous arrangés et les soirées *speed dating*¹, n'avait pas manqué de le répéter à son oncle. Seule l'affection qu'elle lui portait l'avait incitée à lui prêter main forte durant son absence et à emménager temporairement dans son appartement. Sans emploi et larguée comme une vieille chaussette, elle avait préféré passer la frontière. S'immerger dans un monde inconnu valait mieux que de broyer du noir sur le territoire français, en serinant « *VDM*² » ; son refrain favori depuis que sa rupture lui avait dessillé les yeux sur *sa vie de merde*.

Après avoir récupéré quelques affaires à Annecy, elle pénétra dans le magasin *Drinks of the World*, situé au niveau des quais, à côté des escaliers. Avec ses 2 000 produits, c'était le royaume des boissons alcoolisées et énergétiques par excellence. Au-delà de son envie de revoir Bruno, qui y travaillait à temps partiel pour financer ses études de droit, elle cherchait des spiritueux pour le pot de bienvenue organisé en son honneur. Pour son premier jour de boulot, il fallait

marquer le coup. Son choix se porta sur une *Lager*³ aux herbes et aux épices, dont le goût et le packaging se démarquaient par leur originalité.

Tandis qu'elle discutait avec Bruno près des caisses, une voix pleine d'exaspération l'apostropha. En se retournant, elle vit un apollon châtain, *version glaçon*. Alors qu'il la toisait en lui montrant l'étendue de sa langue vipérine, elle observa son visage, captivée par la régularité de ses traits. Comment un être à la plastique irréprochable pouvait-il se comporter comme *le dernier des sagouins* ? L'inconnu grossier avait des cheveux raides qu'on mourait d'envie de caresser, tant ils paraissaient soyeux. Les mèches rebelles qui tombaient sur son front laissaient deviner de magnifiques yeux pers dans lesquels beaucoup de femmes se noyaient volontiers.

— Si j'étais toi, je testerais mon pouvoir de séduction sur mon miroir. C'est le seul nom masculin capable de te supporter. Tu perds ton temps et tu me fais perdre le mien.

— On n'a pas élevé les cochons ensemble, que je sache ! Vous ne me connaissez même pas et vous me tutoyez.

— Pff ! RI-DI-CU-LE ! On doit avoir le même âge. Si ça se trouve, t'es même plus jeune que moi. Un conseil : mets-la en veilleuse. Déjà que tu ne ressembles à rien, si tu l'ouvres, c'est encore pire. À cette allure-là, tu vas faire fuir tous les mecs et tu finiras vieille fille.

Atterrée, Victoria scruta le pack de boissons énergétiques qu'il tenait entre les mains, avant de le fixer avec des éclairs.

— Je ne vous permets pas ! Si vous êtes si pressé, pourquoi venir dans une boutique spécialisée, juste pour des Red Bull ?

— J'ai... mes raisons. Je n'ai pas de temps à perdre avec *une cruche sans charme* comme toi. En plus d'être moche, t'as pas oublié d'être bête. Je dois apporter ces boissons à un pot de bienvenue. J'espère que la nouvelle recrue ne sera pas aussi *cruche* que toi et qu'elle les appréciera.

Il a un pot de bienvenue, lui aussi ? C'est notre seul point commun... Mais pourquoi je cherche des points communs avec lui ? Ce n'est pas comme si c'était mon genre de mec. Je plains sa nouvelle collègue. Je me demande quel est son boulot. Vu comment il est méprisant, il est soit mannequin pour un petit

catalogue de rien du tout, soit vendeur de produits de luxe. Tout dans l'apparence, rien dans la tête.

— Quelle idée ! Les Red Bull ont un goût un peu spécial qui ne plaît pas à tout le monde, alors pourquoi vous...

— Imagine qu'elle ait deux de tension. Ça la réveillera. Les Red Bull, c'est comme l'amour ; ça donne des ailes. Si elle n'aime vraiment pas, je les garderai pour moi. Dans les deux cas, je suis gagnant. De toute façon, je gagne toujours.

— C'est sûr, au concours du plus antipathique, vous gagneriez à coup sûr, marmonna Victoria entre ses dents, en espérant ne pas se faire entendre.

— Laisse-moi payer mes boissons, au lieu d'aggraver ton cas. Toi là, le *p'tit brun*, merci de faire ton job et de m'encaisser.

L'individu poussa Victoria et déposa ses boissons sur le comptoir. Son attitude déconcertante la musela. Elle s'interrogea sur le bien-fondé des Red Bull dont la condamnation pour publicité mensongère avait été relatée dans les journaux et sur Internet. L'information avait notamment été relayée par le site Hitek que son âme de « geekette » exhortait à suivre. L'article, qui datait du mois d'août 2019, commençait ainsi : « *Canada : Red Bull ne donne pas d'ailes* ». Offrir des Red Bull en guise de cadeau de bienvenue constituait un pari risqué, bien que l'apollon ne semblât pas s'en soucier. D'ailleurs, lui arrivait-il de s'intéresser à autre chose qu'à sa petite personne ? Lorsqu'il se trouva face à Bruno, ce dernier lui jeta un regard rempli de haine qui semblait n'avoir aucun rapport avec Victoria. C'était le genre de regard fixe et appuyé qui signifiait : « *Un jour, j'aurai ta peau...* »

*

Les mots rassurants de Bruno n'avaient pas rasséréiné Victoria qui courut vers l'appartement de son oncle pour se changer. Elle était attendue à l'agence, mais qu'importe, *l'apollon cynique* l'avait vexée. S'il n'était pas capable de déceler son charme, elle éblouirait d'autres hommes. Prouver qu'un peu de sex-appeal sommeillait en elle constituait sa revanche du moment. Les propos du *connard* ne représentaient rien de plus que des remarques désobligeantes émanant d'un inconnu, alors pourquoi était-elle autant perturbée ? Était-ce à cause de son joli

minois ? Elle ne l'avait vu qu'une fois et elle ne le recroiserait sans doute jamais. D'habitude, elle ripostait et reprenait le cours de sa vie comme si de rien n'était. Des gens mal lunés et *des chercheurs d'embrouilles* polluaient régulièrement les rues, les supermarchés et les transports en commun ; et leurs insultes injustifiées ne symbolisaient *qu'un pet dans l'eau*, comme l'avait souligné une amie chinoise qui aimait filer les métaphores.

Roger vivait dans le *Vieux Genève*, près de l'immeuble blanc où le compositeur Franz Liszt et Marie d'Agoult avaient vécu pendant un peu moins de deux ans. Certaines bâtisses méritaient d'être rénovées, mais Victoria adorait ce lieu chargé d'histoire avec ses rues pavées, ses arches et ses trésors médiévaux. Quinquagénaire fraîchement divorcé, Roger avait emménagé dans un trois-pièces avec deux chambres dont l'une était censée accueillir des invités. Elle lui servait en réalité de débarras. Peu avant la venue de Victoria, Véronique et son mari l'avaient désencombrée et arrangée pour qu'elle ressemble à *une vraie chambre, à la hauteur de Vicky la cousine*. Les meubles modernes blanc cassé juraient avec l'intérieur rustique de l'appartement, conçu dans les tons bruns. Malgré le désordre, Victoria s'y sentait bien, car il y régnait une atmosphère apaisante.

Tandis qu'elle troquait son pantalon gris rayé contre une robe prune à la coupe évasée, son téléphone retentit. C'était Véronique au bout du fil. À cause du relooking, elle avait oublié de la prévenir de son retard. Bien que sa cousine trentenaire bougonnât, elle ne lui en tint pas rigueur, car Alban, *la star des rebound guys*, ne s'était pas encore manifesté.

*

Cinq mâles âgés d'une vingtaine d'années attendaient Victoria autour des canapés beige clair de la salle d'attente, pendant qu'Enzo, le standardiste gay aux cheveux ondulés, répondait au téléphone. Les discussions autour de *la nouvelle recrue* et les pronostics concernant le retard d'Alban allaient bon train. Véronique s'était installée à son bureau pour jeter un œil aux derniers chiffres, avant de rejoindre les garçons.

L'agence *Haut les cœurs* se trouvait au quatrième étage d'un immeuble de la rue du Rhône, réputée pour ses boutiques prestigieuses, ses bureaux d'affaires et